

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'incomparable réalité du conte de Pierre L'Hérault
Jacques Ferron, cartographe de l'imaginaire de Pierre L'Hérault

Hugues Corriveau

Number 19, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40568ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Corriveau, H. (1980). Review of [L'incomparable réalité du conte de Pierre L'Hérault : jacques Ferron, cartographe de l'imaginaire de Pierre L'Hérault]. *Lettres québécoises*, (19), 54–55.

Les Études littéraires

L'incomparable réalité du conte

Jacques Ferron,
cartographe de l'imaginaire

de Pierre L'Hérault

Un livre obstinément favorable à Jacques Ferron que ce *Cartographe de l'imaginaire* ! Pierre L'Hérault n'y remet rien en question, pas un iota ne supporte le doute. Pourtant notre adhésion se gagne au fil de la lecture devant tant d'éloges, d'admiration incontrôlée, de fascination même. C'est une oeuvre tout d'un bloc, absolument hermétique à toute fuite de mauvaises pensées. On tient alors à la main un manifeste (pourrait-on dire ?) ou un témoignage du plaisir de lire. Et cela est très certainement rare dans les publications universitaires que cette sympathie très affichée. Cela tient de la prouesse critique sinon d'un certain aveuglement qui devient sympathique à force de se vouloir authentique. Marqué de ce signe privilégié de la passion, le livre ne tient que dans une seule pensée édifiante : prouver que l'oeuvre de Ferron n'est, de bout en bout, qu'une longue et passionnante réussite de structure. Le hasard, point ; les facilités, point, le désordre, point. C'est à la rencontre d'un Ferron fixé de façon surprenante sur les idées de résurrection, de nationalisme étroit et de pureté que nous sommes conviés : « c'est précisément de cela qu'il s'agit ici. D'examiner les deux pôles de l'écriture ferronienne : le merveilleux et le politi-

que qui s'attirent et se repoussent pour donner cette figure complexe du Pays, point de convergence et d'appui des diverses structures, centre du réseau de significations (p. 14) ».

L'auteur s'adonne alors à ce jeu très précieux des recoupements de textes, des multiples excursions dans la diversité des sens pour atteindre à cette vision de l'oeuvre, non plus diverse, mais perçue dans sa totalité. L'avantage des recherches herméneutiques tient sans doute dans ce dévoilement du seul texte qui enveloppe les diverses manières d'un auteur, du seul souffle qui s'y unifie. Et quel que soit l'aspect que privilégiera L'Hérault dans ses di-



vers chapitres, à chaque fois il répétera obstinément cette même vision du produit. Faire tenir tout entier Ferron dans la contestation implicite que présuppose tout ce qu'il écrit : contester la mort, contester la nuit, contester la société machiniste et déshumanisante, contester la parole diluée et appauvrie (etc.), dans une perspective dialectique d'un salut possible, d'une résurgence des valeurs authentiques (?), régénératrices (?), vitalisantes (?) à partir des données folkloriques de l'oralité, du nationalisme essentiel et du retour à une certaine forme d'authenticité collective. Dans le passé se trouve l'avenir ou l'histoire du futur. Un exemple pourrait nous y introduire : « / . . / Ferron emprunte à Anatole Parenteau une forme simplifiée : « La patrie c'est tout, la patrie c'est rien ». Qu'il réduit à deux mots, « Pays/Incertain », dans lesquels se retrouve en germe toute son oeuvre : son esthétique et sa thématique ; ils appartiennent au titre de son premier recueil de contes, aux sources donc de son écriture, et contiennent toute la problématique du Pays. On ne saurait mieux suggérer les intentions d'une oeuvre. On écrit parce que le pays est incertain, comme on contait en Gaspésie parce que l'environnement était rude et hostile (p. 26) ». Pour lapidaire

que soit cette affirmation, elle n'en montre pas moins clairement les poncifs sur lesquels (parfois) s'appuie l'auteur pour « prouver » sa vision de l'oeuvre. S'il fallait que toute cette entreprise critique se cantonne ainsi dans ce genre de visions très anciennes de la littérature et du rapport qu'elle entretient avec la société, il n'y aurait plus guère qu'à applaudir les badauds.

Mais il y a plus ici. Ce qui fait le poids de cette « cartographie », c'est justement ce parti pris unificateur que piste sans relâche l'auteur. Sa tentative n'est pas sans fondement et réussit largement à prouver, sinon « les intentions d'une oeuvre (?) », du moins sa cohérence, sa façon propre d'assujettir ses éléments à un besoin de dire certaines choses, à les structurer adéquatement. Cette grande idée directrice qui filerait toute l'oeuvre de Ferron repose sur le principe d'une reprise en charge du présent grâce à l'imaginaire. Ce dernier manifeste implicitement le nouveau regard, la conscience de soi qui mène le lecteur à une prise de conscience plus juste de lui-même en face de l'histoire réactualisée ou devant un futur déjà prégnant : « l'expertise cartographique mène à l'expertise historique. Le voyageur-cartographe est aussi voyageur-historien (p. 71) ». « Aussi, relisant l'histoire, Ferron ne se contente pas de rétablir les faits, il s'applique encore à dévoiler les ressorts et les motivations occultes du discours historico-nationaliste, à démonter sa mécanique. S'il s'occupe d'histoire, c'est pour démasquer le vécu (p. 77) ».

Cette analyse du Ferron-historien reste sans doute la partie la plus pas-

sionnante de l'oeuvre. Non pas qu'elle soit incontestable (bien au contraire), mais il s'y dégage une cohérence remarquable et une vision du travail ferronnien pour le moins perspicace. Cette volonté d'incarner l'oeuvre de Ferron dans le présent le plus immédiat, L'Hérault la poursuit à tous les niveaux d'analyse dont il se préoccupe. Ainsi le sacré, le mythe, l'écriture elle-même dans sa forme, tout s'indique dans une démarche qui serait chez l'écrivain une volonté sous-jacente d'atteindre à une certaine vérité. Ainsi L'Hérault affirme que « l'écriture est délivrance. Elle est aussi exorcisme qui libère la conscience des démons qui la possèdent. Elle cherche à décoloniser la parole et à lui rendre sa fonction : saisir, exprimer et transformer le réel (p. 149) ».

Mais il faut se demander s'il n'y a pas là réduction de la portée d'une oeuvre quand on cherche à relier tous ses aspects à un seul dénominateur commun. Cette « cartographie », si elle a l'avantage de tracer une voie très précise, elle s'abîme par contre dans sa propre simplicité. Quand L'Hérault nous parle des « intentions d'une oeuvre », il s'expose également à trop souligner la sienne propre et à en dégager trop facilement les propres limites. Dire que toute l'oeuvre de Ferron tient dans un « message », il y a certes là de quoi s'inquiéter. « Écrire donc pour résister aux forces qui grugent le pays (p. 29) », voilà ce que serait l'ultime intention de Ferron. Et L'Hérault d'ajouter : « C'est en ce sens aussi qu'on peut dire que Ferron nationalise le langage (p. 240) ».

Cette « cartographie », malgré les réserves nombreuses qu'on pourrait lui opposer, reste d'une lecture facile et apporte sur l'oeuvre un éclairage qu'il n'est pas vain d'apprécier. Rares aussi sont les oeuvres critiques d'un abord aussi simple et qui risquent si heureusement leur plaisir. En cela, la publication de ce texte s'avère encore une fois une preuve de l'immense utilité de cette collection des « Lignes québécoises ».

Hugues Corriveau

Pierre L'Hérault, *Jacques Ferron, cartographe de l'imaginaire*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Lignes québécoises, 1980, 293 p.

les éditions murray ltée
B.P. 3575 Succ. St-Rock Québec G1K 6Z7 Qué.

Chez votre libraire ou par la poste aux Éditions Murray Ltée

PLUS DE 9 MILLIONS
D'EXEMPLAIRES DÉJÀ
VENDUS



La Croix et le poignard de David Wilkerson

« Je suis un drogué, Pasteur. Il n'y a pas d'espoir pour moi, même de la part de Dieu »

Son monde, c'était le gang de la rue, le sex-party, la drogue. Sa destinée, une vie de crime et une tombe prématurée. Mais Maria fut secourue, avec des milliers d'autres pareilles à elle, par un prédicateur consacré qui apporta la croix dans le monde du couteau à cran d'arrêt.

Cette histoire vraie et miraculeuse est devenue un film saisissant tourné dans les sites d'origine de Harlem et de Brooklyn.

52-076-4 Avec photos du film \$13.50

08-142-4 format de poche \$2.50

Si vous désirez obtenir un ou plusieurs exemplaires de ce volume, prière de remplir et de nous retourner la formule ci-dessous avec votre chèque ou mandat-poste.

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....

La Croix et le poignard avec photos
 de poche

